

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les mots et leur pouvoir

Sofia Benyahia, *Ces mots que les femmes détestent*, Montréal, Stanké, 1998, 200 p.

Lucie Joubert, *Le carquois de velours*, Montréal, l'Hexagone, 1998, 222 p.

Lise Bissonnette, *Toujours la passion du présent*, Montréal, Boréal, 1998, 280 p.

Francine Bordeleau

Numéro 94, été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37628ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1999). Compte rendu de [Les mots et leur pouvoir / Sofia Benyahia, *Ces mots que les femmes détestent*, Montréal, Stanké, 1998, 200 p. / Lucie Joubert, *Le carquois de velours*, Montréal, l'Hexagone, 1998, 222 p. / Lise Bissonnette, *Toujours la passion du présent*, Montréal, Boréal, 1998, 280 p.] *Lettres québécoises*, (94), 53–54.

Sofia Benyahia, *Ces mots que les femmes détestent*, Montréal, Stanké, 1998, 200 p., 17,95 \$.
 Lucie Joubert, *Le carquois de velours*, Montréal, l'Hexagone, 1998, 222 p., 21,95 \$.
 Lise Bissonnette, *Toujours la passion du présent*, Montréal, Boréal, 1998, 280 p., 24,95 \$.



Les mots et leur pouvoir

Voilà des ouvrages qui, chacun à sa manière, illustrent de façon éclairante les rapports qu'entretiennent les femmes avec le discours et ses aspérités.

ESSAI
 Francine Bordeleau

QUELS SONT LES MOTS QUE VOUS DÉTESTEZ ? » a eu envie de demander la linguiste Sofia Benyahia aux femmes. Lise Bissonnette, qui est peut-être la Québécoise dont le discours a eu la plus grande influence, devait répondre d'entrée de jeu : « [...] j'ai essayé d'y réfléchir et je me suis aperçue qu'il y a des choses qui me déplaisent. » Dans la vie courante, la très grande majorité des femmes tiennent un propos similaire. Mais pas les hommes, par contre. On ne les entend guère, en effet, se plaindre de la « valeur » sémantique ou esthétique des mots. Mais avec le langage les deux sexes ont établi, on le sait, des rapports fort différents. Et de cette différence le livre de Benyahia constitue un témoignage supplémentaire.

La linguiste a interrogé 200 femmes, dont plusieurs personnalités publiques : outre l'ex-directrice du *Devoir*, les Marie-France Bazzo, Louky Bersianik, Claudine Bertrand, Gretta Chambers, Solange Chaput-Rolland, Denise Desautels, Rita Dionne-Marsolais, Louise Dupré, Chantal Francke, Macha Grenon, Marie Laberge, Pascale Navarro, Lorraine Pagé, Madeleine Poulin, Monique Simard, France Théoret, Marie-Éva de Villers, pour ne nommer que celles-là, ont participé à cette « étude » non scientifique. Histoire de vérifier ce qui heurte les plus jeunes, 30 étudiantes du cégep de Rosemont ont également été mises à contribution.

Tous ces mots que les femmes détestent ont été regroupés sous 28 thèmes : le corps, le sexe, la famille, la gestion, la performance, le bestiaire, la violence verbale, « dans la bouche des hommes »... Or, la catégorisation proposée par M^{me} Benyahia apparaît artificielle, voire maladroite : on se demande ainsi pourquoi *normal* est associé à la famille, ou en quoi *viril* — comme dans « conversation virile » — concerne plus spécifiquement le monde du travail.

Les participantes ont fourni à l'auteure des centaines de mots et de locutions parmi lesquelles figurent évidemment les épithètes sexistes ou dévalorisantes (*cochonne*, *petite madame*, *ma poulette*, *vache*, etc.). Mais dans cette nomenclature exhaustive que constitue le livre de Benyahia, on rencontre des termes étonnants. Les étudiantes n'aiment pas *nombril* : « C'est inutile et la sonorité est désagréable. » Une politicienne trouve *écrivaine* « affreux pour le son ». Une directrice de publication estime qu'*aigre-doux* représente « un magma de quelque chose d'hybride, de bâtard ». Une poète déteste *famille* parce qu'elle n'a « jamais eu de famille réelle vraiment »... De cette liste quasiment infinie, il ressort que les raisons du malaise et de la détestation sont souvent toutes personnelles. Mais cela ne nous avance guère. L'auteure a

laissé parler les 200 femmes et semble avoir reproduit leurs propos *in extenso*. On eût apprécié une synthèse et une analyse. L'une et l'autre font cruellement défaut.

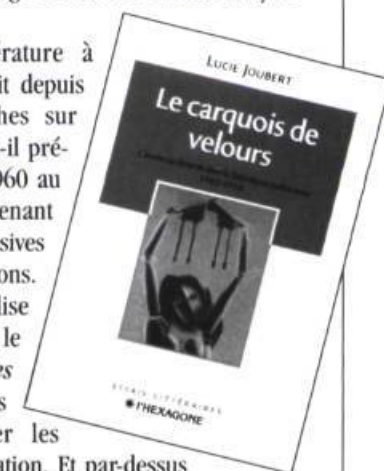
L'ironie des femmes

S'il est peu rigoureux, le travail de Sofia Benyahia aura néanmoins mis en évidence que les femmes, encore aujourd'hui, subissent le langage. *Le carquois de velours*, de Lucie Joubert, montre cependant que des écrivaines ont su se réapproprier le langage et l'utiliser comme moyen de contestation.

M^{me} Joubert, professeure de littérature à l'Université Queen's (Kingston), poursuit depuis longtemps de très sérieuses recherches sur l'ironie. Sur l'ironie au féminin, faudrait-il préciser. Et elle a découvert que, depuis 1960 au moins, de nombreuses œuvres provenant d'écrivaines décochent des flèches corrosives en direction du pouvoir et des institutions. Elles n'hésitent pas à se moquer de l'Église et de la religion catholique — l'exemple le plus frappant en reste à ce jour *Les fées ont soif* de Denise Boucher (Éditions Intermède, 1978) —, à admonester les médecins, à critiquer le système d'éducation. Et par-dessus tout les maris, les amants, les patrons font l'objet, dans ces œuvres, d'une ironie mordante.

L'ironie, explique Joubert, ne se définit pas aisément, qui emprunte à l'humour, au sarcasme, à la parodie. On dira, pour simplifier, qu'elle « s'exerce toujours aux dépens de quelqu'un ou de quelque chose ». Voilà donc « une arme essentiellement offensive, jamais innocente », qui « recèle un fort potentiel d'agressivité et procède le plus souvent par antiphrase ». Dans l'ironie se dessinent dès lors des rapports de pouvoir puisque l'ironiste affirme forcément sa posture de dominant. D'où le fait que les femmes aient traditionnellement été objets d'ironie.

Les textes attestent toutefois d'un renversement. À cet égard, le corpus de Lucie Joubert, constitué de 200 œuvres écrites entre 1960 et 1980, est probant. De Gabrielle Roy à Yolande Villemaire, en passant par les Marie-Claire Blais, Michèle Mailhot, Claire de Lamirande, Madeleine Ferron, Josée Yvon et autres Suzanne Jacob, l'essayiste nous amènera à constater que l'ironie des femmes est une arme aux tranchants diversifiés, qui se manifeste de façon parfois inattendue. On constatera aussi, grâce à l'analyse attentive et subtile de Joubert, la grande part de



subversion que contient la littérature au féminin. Car l'ironie pratiquée par les femmes

apparaîtra subversive, beaucoup plus que sa contrepartie masculine [...], puisqu'elle devient l'expression de l'assurance d'une certaine supériorité chez une catégorie de personnes traditionnellement maintenues à l'écart du pouvoir.

Si les hommes apparaissent comme les cibles récurrentes, voire privilégiées de l'ironie des écrivaines, celles-ci ne manquent pas de s'adonner en même temps à l'auto-ironie. Peu complaisantes en somme, les femmes évaluent leurs comportements, commentent leur situation, jugent leur quotidien : toutes attitudes qui dénotent lucidité et maturité. Et cette auto-ironie est peut-être bien ce qui, en définitive, distingue les femmes des hommes.

L'ironie a donc un sexe, démontre avec beaucoup de justesse et d'adresse Lucie Joubert. Il n'est cependant pas sûr que celle des femmes ait toujours été bien lue. Aussi *Le carquois de velours*, essai pertinent et original qui incite à reconsidérer l'écriture au féminin, tombe-t-il à point nommé.

Les mots du pouvoir

Combien d'éditoriaux et de chroniques Lise Bissonnette a-t-elle écrits au cours de sa faste carrière de journaliste ? Oublions ceux que regroupait *La passion du présent*, paru en 1987 peu après son départ forcé du *Devoir*. Entre 1990, année où elle prend la direction du quotidien, jusqu'à son départ au mois d'août 1998 alors qu'elle était nom-

mée présidente-directrice générale de la Grande Bibliothèque du Québec, M^{me} Bissonnette a écrit près de 1 500 textes. *Toujours la passion du présent* propose une sélection des plus marquants.

Outre la culture, qui on le sait habite continûment l'ex-directrice du *Devoir*, on revivra par ses éditoriaux les grands événements politiques qu'a connus le Québec au cours de la décennie. De Meech aux élections du 30 novembre dernier, en passant par le fameux « NON » de juillet 1992, l'ouvrage permet de constater l'intelligence et l'acuité de Bissonnette. Avec le recul, on peut juger de la clairvoyance de l'éditorialiste, ses réflexions — car ses éditoriaux, bien que livrés dans le feu de l'action, ont en effet une longue portée — demeurant pertinentes aujourd'hui. Il en est de même de ses textes sur l'éducation, ceux-ci finissant par dresser à la fois un portrait et une fine analyse de notre système. Force est de reconnaître que Lise Bissonnette en a brillamment défini les lacunes, les enjeux et les défis.

C'est encore dans ses chroniques et ses éditoriaux qu'a été lancée l'idée de la Grande Bibliothèque du Québec. On connaît la suite. Ce que nous donne à (re)lire *Toujours la passion du présent*, en somme, ce sont les mots d'une femme de pouvoir et d'influence, d'une femme qui a su faire du langage une arme puissante.



Des lectures de qualité



LES BANNIS DE BÉTELGEUSE

Jean-Louis Trudel

Science-fiction

ISBN 2-89420-120-6

184 pages * 8,95 \$

Pris entre les Impériaux et une étoile au bord de l'explosion, Ferrale et Samuel devront disputer une course désespérée pour l'emporter et... sauver leurs vies!



LE CHÂTEAU D'AMITIÉ

Julie Martel

Fantastique épique

ISBN 2-89420-121-4

136 pages * 8,95 \$

Szenia doit partir en guerre pour reprendre le château d'Amitié des mains du sorcier Esfald... Mais Szenia sait-elle vraiment qui elle doit affronter?



LA PORTE DU FROID

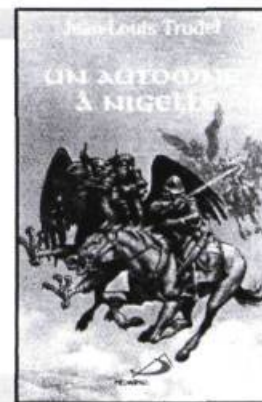
Claude Bolduc

Fantastique

ISBN 2-89420-145-1

128 pages * 8,95 \$

Que viennent faire tous ces gens dans le chalet de l'oncle Eugène, où Denis et son ami ont trouvé refuge? Quand s'ouvre la porte du froid, le cauchemar commence...



UN AUTOMNE À NIGELLE

Jean-Louis Trudel

Fantastique épique

ISBN 2-89420-160-5

160 pages * 8,95 \$

Quittant le monde féerique, Armide doit combattre la Dame Blanche dans notre univers. Le jeune prince ignore qu'en terre mortelle, même les fées souffrent...

En vente chez votre libraire